



HOMELIE DIMANCHE 16 FEVRIER 2020

Dans cet Evangile de St Mathieu, nous sommes toujours dans le contexte du grand discours programme de Jésus sur la montagne qui commence par l'appel des Béatitudes. La lecture brève ne retient que l'essentiel. Ici Jésus dans son enseignement introduit une rupture « On vous a dit... et moi, je vous dit ». Cette rupture concerne les exigences de la loi. « Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir » dit Jésus à ses amis. Il propose un chemin de sagesse qui peut, seul, ouvrir les portes du Royaume de Dieu, alors que celui des scribes et des pharisiens est centré sur lui-même et mène à la mort !

Les scribes et les pharisiens étaient les maîtres de l'observance de la loi ! De vrais professionnels qui n'hésitaient pas à réprimander Jésus et ses disciples lorsqu'ils prenaient de la distance avec la loi. Ils connaissaient leur sujet... les 10 paroles données à Moïse au Sinaï qui se déclinaient en 268 commandements et 365 interdits !!!

« Il a été dit aux anciens, et moi, je vous dit ». Jésus parle avec autorité, une autorité supérieure à celle de Moïse. Il donne le sens de la fidélité à la loi et de la sagesse qu'elle inspire, celle du dévoilement du mystère de Dieu comme l'indique St Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture.

L'interdit du meurtre « tu ne tueras pas » est essentiel... c'est la base de la vie en société... Jésus, bien sur, ne supprime pas ce commandement, mais il va au-delà de l'interdit, à la source de la violence qui produit le meurtre... La colère peut aller jusqu'à la mort de l'autre... Elle peut tuer ! Au fond Jésus propose de désarmer la violence pour que soit possible une réconciliation. La justice, la sagesse de Jésus part du cœur de l'homme, de sa capacité de haïr et d'aimer. Il est des colères qui sont de véritables meurtres et qui ne permettent aucun avenir. Il faut lutter contre ces colères là !

L'interdit de l'adultère « Tu ne prendras pas la femme d'un autre ». Jésus, là aussi va à la source de ce qui produit l'adultère le regard, un regard mal ajusté et pervers. Jésus ne condamne pas le désir, mais il met en garde contre un regard qui capte, emprisonne, ne laisse pas la liberté à l'autre et fait de l'autre un objet à conquérir et à posséder. Ces regards là ne sont pas des regards d'amour, et là encore il nous faut choisir comme le disait la première lecture, la vie ou la mort, l'eau ou le feu. Pussions-nous être libéré de la convoitise qui dénature l'amour, nie la relation et confond la possession et le don de soi !

Souvent nous invoquons Dieu, nous faisons des serments plus ou moins spontanés avec Dieu, cela peut nous donner l'illusion d'un appui et d'une forme de sécurité. Nous mettons ainsi Dieu à notre service... Cela n'a rien à voir avec la prière ! La loi de Moïse demandait de s'acquitter de ses serments envers le Seigneur. Or Jésus dit à ses amis, vous n'avez pas besoin de convoquer Dieu pour tenir vos engagements...Tenez les par vous-même sans en rajouter : « Que votre oui soit oui et votre non, non, tout le reste vient du mauvais »

« On vous a dit, et moi je vous dis »... Jésus ne nie pas l'importance de la loi, il sait la profondeur du désir humain et ses possibles perversions, il sait la complexité de nos engagements, mais il va plus loin que le respect des interdits... Il nous invite à aller voir dans

notre cœur, à la source de la violence qui tue, de la convoitise qui emprisonne, des serments qui n'en sont pas. La radicalité de la vie évangélique proposée par Jésus peut surprendre, mais elle va à l'essentiel. Les exigences de la loi sont lettres mortes si elles ne sont pas éclairées par l'intelligence des situations et par notre capacité d'aimer, fruit de notre liberté. « On vous a dit et moi je vous dis ». Vivons l'appel de Jésus à sortir du légalisme des scribes et des pharisiens pour entrer avec humilité dans un chemin d'amour et de confiance avec Lui.